

Pierre CALAFAT

(1885-1972)

L'ami Pierre n'est plus parmi nous. La mort l'a surpris le 8 mai 1972 dans une clinique de Palma où il venait de subir une opération. Son état était satisfaisant ; la convalescence commençait et brutalement il s'effondrait dans les bras de son médecin à la suite d'une défaillance cardiaque. Il repose désormais dans son cher village marjorquin de Valldemosa, célèbre par sa Chartreuse.

Les principales étapes de cette vie peu banale nous révéleront le caractère bien trempé de l'homme. Nous nous attacherons ensuite aux rapports du naturaliste avec la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle dont il était membre depuis 1931.

Pierre Calafat était né à Valldemosa (Majorque, Baléares) le 23 juillet 1885. Que de fois dans l'intimité avons-nous célébré avec joie cet anniversaire !

Issu d'une modeste famille espagnole profondément religieuse, il dut dès l'âge de 15 ans gagner sa vie. Une histoire qu'il aimait raconter, avec simplicité, montre non seulement la naïveté et l'intensité de la foi du jeune garçon mais aussi l'ouverture de son esprit aux dures réalités. Son père lui demande de transporter un tas de pierres d'un lieu à un autre et le travail devait être terminé pour le lendemain. Pierre commença sa tâche ; mais il faisait chaud, c'était long et fatigant. Brusquement, il eut une idée : je vais prier et certainement des anges viendront cette nuit accomplir mon travail. C'était une solution simple et infaillible.

Après une excellente nuit, il se leva et constata avec stupéfaction que les pierres n'avaient pas bougé. Quelle désillusion ! Le doute et le scepticisme qui venaient de naître continueront de saper sa foi primitive. Mais il avait compris que seul le travail permet de vivre, et la volonté de devenir quelqu'un par sa seule activité l'aiguillonnera tout le reste de sa vie.

Agé de 17 ans, il décide de parcourir l'Europe ; après son périple, il choisit de rester en France et s'installe à Lyon où il travaille dans l'hôtellerie et la restauration. Son patron discerne rapidement le sens du commerce de son commis et lui permet des initiatives. Malgré une bonne situation et de nombreux amis, il quittera Lyon pour s'établir dans la banlieue de Nancy (1909) où il restera définitivement. Il s'adonnera avec succès au commerce, alimentation et surtout vins ; dès lors il jouira d'une grande aisance acquise uniquement par son labeur et son sens des affaires.

Un autre aspect de Pierre Calafat retient particulièrement l'attention : il était un véritable autodidacte. Soucieux de s'instruire afin de compenser des études élémentaires, il lisait beaucoup, ouvrages d'astronomie, de biologie, de physique, de philosophie biologique ; il se faisait ainsi une idée des grands phénomènes et lorsqu'il ne comprenait pas très bien les vues des spécialistes, il se forgeait une conception personnelle, pas toujours exacte, mais dont il aimait discuter, persuadé du bien-fondé de son raisonnement ; il était difficile de lui faire admettre qu'il se trompait, et ses amis scientifiques n'insistaient pas trop... Son goût pour la discussion des idées auxquelles il est fort attaché transparait dans un volume, « L'aveugle des Baléares », qu'il a publié sous un pseudonyme (1). Il était parfaitement intégré dans le monde scientifique, médical et artistique. Recevoir « au Moulin » des professeurs, des médecins, des pharmaciens, des forestiers, des vétérinaires était une de ses grandes joies.

Grandement intéressé par la botanique, il avait une passion pour la mycologie. Il connaissait bien les champi-

1 Valldefleur (P.-C. de). L'an 2000. Révélations. Inventions. Réflexions de Bernat, l'aveugle des Baléares. S.I.T. Nancy, sans date (vers 1963).

gnons et les déterminait aisément grâce à une bonne bibliothèque mycologique. Il avait repéré les biotopes qui abritaient telle ou telle espèce. Depuis 1932, il organisait pour la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, de riches expositions de Champignons à Metz et dans diverses communes lorraines (Arraye et Han, Audun-le-Tiche, Hayange, Nomeny, Pont-à-Mousson, Saint-Avold, Saint-Max, Thionville). Elles s'accompagnaient souvent de dégustations particulièrement appréciées, même par un ministre en activité lors d'une exposition à Paris.

Depuis plusieurs années, il réalisait des expositions aux Baléares qui avaient obtenu un grand succès ; il avait découvert plusieurs espèces nouvelles pour l'île. Il caressait un projet pour Valldemosa qui lui tenait beaucoup à cœur et dont la réalisation était commencée. Les cellules de la Chartreuse de Valldemosa abritent actuellement divers musées : pharmacie des Chartreux, bois gravés majorquins du XV^e au XIX^e siècle, souvenirs de Chopin - George Sand. Récemment, il avait obtenu l'autorisation d'y installer un petit musée mycologique ; déjà beaucoup d'objets avaient été transportés de Saint-Max à Valldemosa (livres mycologiques richement illustrés, aquarelles de peintres lorrains représentant des champignons dans la forêt...).

Il faut encore retenir l'esprit inventif de Pierre Calafat qui possédait des brevets d'invention variés soit pour des moyens de locomotion qu'il expérimentait au péril de sa vie, soit pour des dispositifs facilitant certains travaux (appareil à mirer les œufs, appareil pour ramasser les olives et autres fruits) ; il dépensait sans compter pour fabriquer les prototypes.

Sa grande bonté se doublait d'un total désintéressement ; il en donna une preuve lorsque le président Robert Schuman, visitant une exposition mycologique à Metz, proposa aux responsables de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, une nomination dans les Palmes académiques pour l'organisateur, P. Calafat. Très touché de cette attention, Calafat remercia et dit tout simplement au président qu'il préférerait une subvention du département de la Moselle pour la Société d'Histoire Naturelle ; elle serait fort utile et lui ferait grand plaisir.

P. Calafat adorait recevoir à Saint-Max, mais encore bien plus, lors de la belle saison, au Moulin de Chambille, vaste propriété traversée par la Seille. L'ouverture de la pêche, la réception des membres de la Société d'Histoire Naturelle (plus de soixante participants) ou d'amis intimes donnaient lieu à des agapes qui ne seront jamais oubliées ; c'était une détente, une fête de l'amitié. P. Calafat se révélait un hôte parfait débordant de vie, de bonne humeur. Sentimental et romantique, il écrivait aisément de jolis poèmes ou composait des chansons adaptées aux circonstances et que tous reprenaient en chœur. Quelle ambiance régnait au cours de ces journées. P. Calafat rayonnait de la joie qu'il donnait et qu'il recevait de la part de tous ses invités. Avec amertume, il constatait parfois qu'un ami ne venait plus le voir, « il sait qu'il est toujours le bienvenu, s'il ne vient pas tant pis, c'est que cela ne lui fait pas plaisir ».

De profonds liens d'amitiés l'unissaient à la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle et à ses membres. Fidèle à la réunion mensuelle, il ne reculait pas devant le déplacement de Nancy à Metz. Aussi la Société avait tenu à lui témoigner sa gratitude en le nommant membre honoraire (décembre 1961), distinction rarement accordée. Elle est réservée aux anciens membres actifs ayant publié au moins un article dans le Bulletin de la Société (2).

La Société d'Histoire Naturelle de la Moselle s'associa grandement à la cérémonie officielle et amicale organisée à Saint-Max pour sa toute récente nomination de Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques ; le consul d'Espagne, la municipalité de Saint-Max, des amis lorrains et espagnols entouraient affectueusement le récipiendaire très ému et quelque peu intimidé.

Il était également membre de la Société mycologique de France et de la Société linnéenne de Lyon.

Rencontres amicales, joyeux déjeuners, excursions et expositions mycologiques ont laissé des souvenirs vifs et

2 Calafat (P.). — Contribution à l'étude de la flore mycologique du département. *Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle*, 1960, 38^e cahier, 91-100.

tenaces. P. Calafat avait la certitude que son cher neveu Jacques Mas achèverait ses projets partiellement ébauchés du musée de Valldemosa. Jacques connaissait bien les idées de son oncle et c'était pour lui un devoir sacré de poursuivre et d'achever l'œuvre commencée.

Et brusquement Jacques Mas disparaît accidentellement à la mi-février 1975. Tous deux reposent maintenant dans la même chapelle funéraire. Cet ultime adieu à Pierre Calafat se devait d'associer le souvenir de Jacques, neveu affectueux et déférent pour l'oncle qui l'appréciait beaucoup.

Andrée TÉTRY

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE
DE LA
MOSELLE

QUARANTE ET UNIÈME CAHIER

Le siège de la Société est situé rue Dupont-des-Loges, n° 25
(Maison Monard) METZ

La publication, en son Bulletin, d'articles rédigés en toute indépendance par les membres de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle, n'implique de la part de celle-ci ni approbation, ni désapprobation et n'engage sa responsabilité en aucune manière.

Imprimerie des « EDITIONS LE LORRAIN »
14-16, rue des Clercs - METZ

1975